

■ Pages été

Céline dans les Yvelines, chapitre III : Médan et l'hommage à Zola

Nous poursuivons notre série consacrée à l'écrivain Louis-Ferdinand Céline, qui a travaillé et exercé son métier de médecin dans les Yvelines. Son deuxième roman "Mort à crédit", paru en 1936, a aussi été écrit en grande partie à Saint-Germain en Laye. Durant cinq semaines, nous cheminerons, étape par étape, sur les pas de l'écrivain maudit qui affectionnait la banlieue parisienne.

Le succès - et le scandale - de *Voyage au bout de la nuit* paru en 1932 font de Céline la coqueluche des médias de l'époque. En octobre 1933, il est invité par la famille Zola et Lucien Descaves, membre de l'Académie Goncourt, à prononcer un discours dans la maison de l'écrivain à Médan. Céline renâcle un peu et se prête de mauvaise grâce à l'exercice. Il ne peut pas décemment refuser l'invitation de Lucien Descaves qui s'est investi pour qu'il obtienne le prix littéraire prestigieux, attribué finalement à Guy Mazeline pour son roman *Les Loups*. Céline se console avec le prix Renaudot (1).

Malgré l'affaire du Goncourt, le médecin est très courtisé par le milieu des lettres. Jean Paulhan souhaite le voir collaborer à la Nouvelle Revue Française, éditée par Gallimard. Céline refuse. Mais de 1933 à 1936, l'écrivain fait l'objet de sollicitations croissantes.

Bardamu parle

C'est ainsi que dans le cadre des commémorations autour de la mort d'Emile Zola, Lucien Descaves demande à Céline de participer à la manifestation organisée à Médan. Céline n'admire pas particulièrement Zola, mais il ne peut refuser cela à son ami. Le 1^{er} octobre 1933, il se retrouve donc devant un parterre de notables, de gens de lettres et de mondains. Au milieu des discours convenus, son inter-

vention crée le scandale.

Sa prestation dans le jardin de la maison de Zola est une première. Personne ne sait quelle sera la teneur de son discours. Mais Céline sait composer son personnage. C'est donc Ferdinand Bardamu, le héros du *Voyage*, qui délivre sa sinistre vision de la société française au cours de son allocution. Le discours est sous-titré "Les hommes sont des mystiques de la mort dont il faut se méfier". Tout Céline est là dans cette vision désabusée du monde. Pour l'auteur du *Voyage au bout de la nuit*, le monde naturaliste de Zola n'existe plus. La Première Guerre mondiale a tué les courants de pensée modernistes qui affirmaient que la science allait apporter la paix, et créer une société plus juste. D'une certaine façon, Céline signe l'acte de décès du naturalisme chez Zola. Il fallait un peu de culot !

Le naturalisme est mort

L'introduction de son discours peut être considérée comme un authentique hommage au père de Rougon-Macquart : « *En pensant à Zola, nous demeurons un peu gênés devant son œuvre ; il est trop près de nous encore pour que nous le jugions bien, je veux dire dans ses intentions. Il nous parle de choses qui nous sont familières... Il nous serait bien agréable qu'elles aient un peu changé. Qu'on nous permette un petit souvenir personnel. A l'Exposition de*



■ Les invités des célébrations de Zola, le 1^{er} octobre 1933, dans la propriété de Médan. Céline et son ami Lucien Descaves (à sa droite avec le parapluie) posent au centre. (collection Roger-Viollet)

1900, nous étions encore bien jeunes, mais nous avons gardé le souvenir quand même bien vivace, que c'était une énorme brutalité. Des pieds surtout, des pieds partout et des poussières en nuages si épais qu'on pouvait les toucher. Des gens interminables défilant, pilonnant, écrasant l'exposition, et puis ce trottoir roulant qui grinçait jusqu'à la galerie des machines, pleine, pour la première fois, de métaux en torture, de menaces colossales, de catastrophes en suspens. La vie moderne

commençait. Depuis, on n'a pas fait mieux. Depuis L'Assommoir non plus on n'a pas fait mieux. Les choses en sont restées là avec quelques variantes. Avait-il, Zola, travaillé trop bien pour ses successeurs ? (...) Il fallait à Zola déjà quelque héroïsme pour montrer aux hommes de son temps quelques gais tableaux de la réalité. La réalité aujourd'hui ne serait permise à personne. A nous donc les symboles et les rêves ! (...)» Et très vite ça se gâte, car Céline y va de son couplet sur l'ineffable décadence de la civilisation

française, et de sa critique des sociétés et du totalitarisme qui pèse sur les épaules de ses semblables. Féroce et lucide.

«*Nous voici parvenus au bout de vingt siècles de haute civilisation et, cependant, aucun régime ne résisterait à deux mois de vérité. Je veux dire la société marxiste aussi bien que nos sociétés bourgeoises et fascistes. L'homme ne peut persister; en effet, dans aucune de ces formes sociales, entièrement brutales, toutes masochistes, sans la violence d'un mensonge permanent et de plus en plus*

massif, répété, frénétique, "totalitaire" comme on l'intitule. Privées de cette contrainte, elles s'écrouleraient dans la pire anarchie, nos sociétés. Hitler n'est pas le dernier mot, nous verrons plus épileptique encore, ici, peut-être. Le naturalisme, dans ces conditions, qu'il le veuille ou non, devient politique. On l'abat. Heureux ceux que gouvernèrent le cheval de Caligula ! »

Le discours, bien sûr fait sensation, autant par l'âpreté du propos tenu, que par son anti-conformisme visionnaire. On est bien loin du langage ampoulé que l'on utilise pour ce genre de rencontre. Et la personnalité fait mouche.

F.A. (avec les conseils de David Alliot)

Notes pour le texte et l'encadré :

(1) Lucien Descaves sait que depuis les années 20 l'attribution du Goncourt obéit plus à des intrigues byzantines qu'à des considérations littéraires. (2) Max Descaves, "Dimanche à Médan, L.-F. Céline fera l'oraison funèbre d'une société agonisante à l'occasion de l'anniversaire de Zola", Paris-Midi, 28 septembre 1933.

(3) On a coutume de dire que L'Eglise est l'embryon du Voyage au bout de la nuit.

(4) "Un pèlerinage à Médan", La Dépêche de l'Ouest (Brest), 3 octobre 1933.

(5) "Quand on fête Zola", Le Charivari, 7 octobre 1933.

D'un Céline l'Autre...

David Dalliot, né en 1973, est Yvelinois, il vit à Epône. Professionnel de l'édition, il a écrit six ouvrages sur l'auteur de *Mort à crédit*. Notamment *Céline à Meudon : Images intimes, 1951-1961* (Ramsay - 2006), et *L'Affaire Louis-Ferdinand Céline : les archives de l'ambassade de France à Copenhague 1945-1951* (Horay - 2007). Avocat de renom, François Gibault est l'auteur de la première biographie de Céline parue au Mercure de France (3 vol.) en 1977-1985.

D'un Céline l'Autre, Edition établie et présentée par David Alliot. Préface de François Gibault, Bouquins, Robert Laffont, 2011. Journaux intimes, mémoires, correspondances... Ces témoignages sur Louis-Ferdinand Céline (1894-1961), issus des sources les plus diverses, sont pour un tiers totalement inédits. Ils composent en filigrane une biographie kaléidoscopique de l'écrivain depuis



■ David Alliot, auteur Yvelinois, a écrit six ouvrages sur Céline.

son enfance jusqu'à sa mort, en passant par la révélation, dans les années 30 du génial *Voyage au bout de la nuit*, sans occulter la période de l'occupation et de l'exil au Danemark. Intellectuels, résistants ou collabos, patients et maîtresses, tous ont une opinion sur le docteur Destouches ou l'écrivain Louis-Ferdinand Céline. Un ouvrage qui

renouvelle les connaissances sur l'écrivain.

Céline, la légende du siècle, David Alliot, collection Illico, Infolio éditions, 2006.

Voyage au bout de la nuit (1932), *Mort à crédit* (1936), Paris, Gallimard, 1981, collection "Bibliothèque de la Pléiade".

La presse en fait ses choux gras

La presse se tient en éveil dès avant son apparition publique à Médan. Ainsi dans le *Paris-Midi* du 1^{er} octobre (2) on peut lire : «*L'attrait, si l'on peut dire, du pèlerinage qui aura lieu dimanche après-midi, à Médan, pour le 31^{ème} anniversaire de la mort d'Emile Zola, sera sans doute dans le discours que prononcera Louis-Ferdinand Céline, l'auteur du Voyage au bout de la nuit, qui eut "presque" le prix Goncourt, à la fin de l'an passé.*» «*Monsieur Céline a fait peu parler de lui, laissant à son livre le soin de répandre son nom à cent mille exemplaires*», poursuit le journaliste de Paris-Midi. «*Il a repris son poste au dispensaire où il soigne les malades, et c'est seulement ces jours derniers qu'il a fait paraître une pièce non jouée dont le titre - L'Eglise* (3) - s'applique à la Société des Nations qu'il connaît dans les coins pour avoir participé modestement, mais activement, à ses travaux.»

La *Dépêche de l'Ouest* rapporte aussi cette journée à Médan : «*Dimanche, comme un soleil léger annonçait un bel après-midi, nous nous sommes rendus à Médan, où avait lieu la réunion annuelle des Amis de Zola. Les fidèles étaient nombreux, plus nombreux peut-être que d'habitude, car M. Céline, l'auteur célèbre du Voyage au bout de la nuit et de l'Eglise devait prendre part à la cérémonie. (...) De ce jardin d'où la vue s'étend sur les collines de l'Hautil, Triel, Meulan, le bassin de la Seine, à travers un océan de ramures à peine touché par octobre, et où se marquait seulement l'approche de l'automne à la décoration délicate des verdure, face à un horizon comme on n'en voit que dans l'Île-de-France, à la fois lumineux et voilé, M. Céline a parlé en effet, sinon de Zola du moins de lui-même.*» (4)

C'est sans doute au journaliste de Charivari que l'on doit la

description la plus savoureuse de cette journée où tout le gratin littéraire de l'époque communie chez les Leblond-Zola : «*Rien de plus comique que la foule d'environ cinq cents personnes qui se pressait à Médan dimanche dernier pour fêter Zola. (...) Public étrange. De vieux esthètes, familiers des réunions de l'Union pour la vérité, d'anciens dreyfusards qui frémissent encore au seul énoncé des avatars du capitaine, petits bourgeois friands de scandale qui s'attendaient à voir Céline écumant et vitupérant et se promettaient de ne point manquer le spectacle, fonctionnaires enfin, sages fonctionnaires, qui sont de toutes les inaugurations (...) On banquetta d'abord dans un médiocre café du lieu et le banquet qui réunit un groupe hétéroclite de gens de lettres fut aussi bizarre que le public. "On a bien mangé mais on a mal bu", disait en sortant, Louis-Ferdinand Céline.*» (5)